

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

25 mars 2026

Théâtre - Critique

Lisa Wurmser met en scène « Nage libre », une poignante et lumineuse cérémonie autour de trois ex-championnes



©

Studio Hébertot / texte et mise en scène Lisa Wurmser

Publié le 25 mars 2026 - N° 342

Près de 60 ans après en avoir été chassées parce que juives, trois championnes de natation se retrouvent à Vienne pour une drôle de cérémonie qui se veut réparatrice. Écrit et mis en scène par Lisa Wurmser, un remarquable spectacle qui exprime la douleur de la perte mais aussi la force de la résilience. Avec les sublimes Francine Bergé, Flore Lefebvre des Noëttes et Bernadette Le Saché.

« *Allegria, allegria, allegria !* » Elles sont vivantes et virevoltantes. Elles sont belles. Hannah vit à Buenos Aires, Rachel à New York, Esther à Tel Aviv. Unies par une vieille amitié, par une même passion

de la natation, par le souvenir d'une vie commune qu'elles chérissaient, avant d'en être chassées. Une vie perdue, assassinée, effacée par les nazis. Elles se retrouvent en 1995 à Vienne, dans la ville tant aimée de leur jeunesse, qui les invite afin de leur restituer leurs titres qui leur furent confisquées, suite à l'annexion de l'Autriche par le « *peintre en bâtiment* » en mars 1938. Toutes trois furent la fierté du Club de sport juif Hakoah (« la force » en hébreu), fondé à Vienne en 1909, alors que les athlètes juifs étaient interdits d'entrée dans les autres clubs autrichiens. Nombre des membres de ce club bien nommé devinrent des athlètes primés, à l'instar de Matthias Sindelar, surnommé « *le Mozart du football* », assassiné en 1939, à l'instar de ses nageuses qui brillèrent dans les compétitions nationales. S'inspirant librement du beau film *Watermarks* (2004) de Yaron Zilberman, qui retrace le parcours de sept survivantes du club, Lisa Wurmser éclaire le destin de trois championnes de manière à la fois poignante et presque joyeuse, laissant affleurer par de multiples touches autant le terrifiant malheur d'une époque funeste que le désir de vivre, et d'aimer. Les sublimes interprètes accordent à ces femmes fortes et fières une bouleversante profondeur, à l'occasion de cette cérémonie un peu spéciale. Aucun officiel, un café désert où officie un serveur et maître de cérémonie de plus en plus étonnant – impeccablement incarné par Nicolas Struve -, un insipide Strudel qui a perdu sa saveur : le ratage ici dit beaucoup...

« *L'eau, je la sens encore* »

Malgré cette parodie de remise de prix qui les relègue à une absolue solitude sociale, leurs poignantes retrouvailles s'élèvent merveilleusement contre leur disparition programmée. Podiums et robes scintillantes le prouvent : elles rayonnent... Chacune a une personnalité singulière. Avec sa belle élégance de danseuse, son jeu tout en contrastes, Francine Bergé est Rachel. Toujours remarquablement juste, jamais démonstrative, Flore Lefebvre des Noëttes est Hannah. Bernadette Le Saché interprète de manière poignante et fine Rachel l'Américaine. S'extirpant avec finesse et légèreté de l'écueil du réalisme, faisant place à la force tumultueuse du souvenir, à la puissance des émotions, à l'élan du corps qui s'élance et se dépasse, ce spectacle d'une grâce extrême se refuse à laisser triompher le malheur. De manière très judicieuse, le texte et la mise en scène se rejoignent pour installer un décalage subtilement pensé, une ironie poignante, dans ce café qui se métamorphose pour se rapprocher du cabaret *Hölle* (L'Enfer), lieu célèbre où se produisirent nombre d'artistes juifs. La musique d'Éric Slabiak et les chansons en allemand, anglais, espagnol et yiddish sont pleinement intégrées à la partition. Certaines bouleversent. **Dans une mise en scène limpide, la pièce alerte sur le poison nationaliste, rend palpable la douleur de la perte, mais aussi la formidable résilience de ces trois femmes. C'est très beau, très touchant.** « *L'eau, je la sens encore.* » dit Esther, la plongeuse qui fut tant admirée.

Agnès Santi

[Critiques](#)

***Nage libre :* liberté de trois sirènes**

Inspirée par l'excellent Zilberman, *Watermarks*, les Wurmser a conçu un autour de ces nageuses Vienne qui ont préféré de Berlin en 1936 pour prendre

[Marie-Céline Nivière](#) 5 février

COUPS D'ŒIL

L'hymne à la magnifiques

documentaire de Yaron *Sirènes de l'Hakoah*, Lisa spectacle de toute beauté, du club communautaire juif de renoncer aux Jeux Olympiques ensuite le chemin de la liberté.

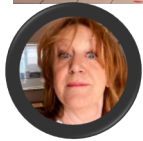
2026



En compétition de natation, la nage libre est une discipline qui permet aux nageuses et aux nageurs de choisir la technique qu'ils préfèrent. Quand Hitler, qu'elles appellent « *le peintre en bâtiment* », a annexé l'Autriche en 1938, Hannah, Rachel et Esther ont compris qu'il leur faudrait crawler rapidement en eau libre pour ne pas couler. Mais à quel prix ?

Un travail de mémoire

1995, cinquante ans après la chute du régime nazi, Hannah, Rachel et Esther reviennent à Vienne. Le parlement autrichien va présenter ses excuses lors d'une cérémonie, et surtout rendre à ces championnes leurs records et leurs titres, qui avaient été effacés des archives. Les trois anciennes sirènes se retrouvent dans un café viennois, reçues par un serveur peu ordinaire. Hannah arrive de Buenos Aires, Rachel de New York, Esther de Tel Aviv.



L'exil plutôt que la mort

À partir des retrouvailles de ces vieilles amies, **Lisa Wurmser** a finement construit son récit. Enrichi de nombreuses archives, elle commence par raconter le contexte historique du Club Hakoah (force et courage en hébreu), fondé en 1909 dans une situation, déjà, de discrimination croissante en Europe. Multisport, il était surtout réputé pour son équipe de football, menée par Matthias Sindelar, surnommé le « Mozart du football », et son équipe féminine de natation. Le club fut dissous dès l'Anschluss.

© Ludo Leleu

1Nage Libre – Lisa Wurmser © Ludo Leleu

Et puis, il y a l'intime du cheminement de ces trois femmes. Elles racontent leur quotidien de jeunes filles juives à Vienne et de sportives de haut niveau, leurs premières découvertes des choses de la vie, comme l'amour et la haine. On comprend comment, grâce à toute une chaîne de solidarité, elles ont pu fuir et échapper aux camps de la mort. Lisa Wurmser met également en avant ce qu'à été l'exil pour ces femmes qui ont dû se reconstruire, pleurer leurs disparus, apprendre une autre langue, une autre culture.



Des portraits de toute beauté

Francine Bergé rayonne dans le personnage de Rachel, beauté de quatre-vingts ans à la silhouette de mannequin. L'émotion à fleur de peau et la colère au fond du cœur, refusant l'oubli, **Bernadette Le Saché** est une bouleversante Esther. Truculente à souhait **Flore Lefebvre des Noëttes** donne à Hannah de bien belles couleurs. Elles forment un trio complice remarquable. Les regarder danser et chanter dans leurs magnifiques costumes est un régal.

Sur un mode expressionniste

Nage Libre – Lisa Wurmser © Ludo Leleu

L'énigmatique serveur, incarné adroitement par **Nicolas Struve**, se



débarrasse de ses appareils de passe muraille pour endosser l'habit de lumière. Son café se transforme en ce qu'il était autrefois, un cabaret appelé L'enfer. Le ton change, plus grinçant. Comme chez **Kurt Weill**, ce Monsieur Loyal diabolique vient réveiller les consciences. Il fait ressurgir, sur un écran, le souvenir de la sœur d'Esther, Mélanie (**Yzoula**). Une chanteuse qui a fait les belles nuits de L'enfer, avant de finir dans celui d'Auschwitz en 1942. Car la bête dehors se réveille.

S'appuyant sur la scénographie de **Floriane Benetti** et les lumières de **Philippe**

Sazerat, la mise en scène de Lisa Wurmser, très clairement installée, permet ce glissement d'une approche réaliste au fantasmagorique. Comme pour son spectacle *Explosif*, elle a demandé à **Éric Slabiak**, un des fondateurs des Yeux noirs, de composer la musique. Elle crée ainsi un tourbillon de vie, où l'émotion et le rire forment un message d'espoir.

Nage libre, texte et mise en scène Lisa Wurmser

Comédie de Picardie – Amiens

Du 4 au 6 février 2026 - Durée 1h20.

Tournée

14 mars 2026 à La [Maison des Arts du Léman](#), Thonon-les-Bains

Du 23 avril au 31 mai 2026 au [Studio Hébertot](#), Paris

15 novembre 2026 au [Théâtre Roger Lafaille](#), Chennevières-sur-Marne.

Avec Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes, Nicolas Struve.

Musique Éric Slabiak

Musiciens Bande originale Éric Slabiak, Yuri Shraibman, Ivica Bogdanic

Chanteuse film Yzoula

Dramaturgie Daniel Berlioux - Scénographie Floriane Benetti

Lumière, direction technique Philippe Sazerat - Son Stéphanie Gibert

Costumes Marie Pawlotsky

Chant Anne Fischer - Chorégraphie Gilles Nicolas - Création vidéo Mathias Cloos.



[Critique](#)

Nage libre

24 Avril 2026

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

C'est encore loin, les Jeux Olympiques ?
Tais-toi, et nage !

Elles, elles ne se sont pas tues. Elles n'ont pas voulu cautionner cette mascarade politico-sportive, à Berlin, en 1936.



Elles, ce sont Rachel, Hannah et Esther, trois nageuses juives [du fameux club viennois Hakoah](#). Les trois ont refusé de participer aux compétitions, comptant bien ainsi protester. Dire non ! De fait, elles se sont privées d'épreuves qu'elles devaient remporter, avec la médaille en métal qui va bien.

Cette médaille, leur pays d'origine va enfin la leur remettre, cinquante-neuf ans après, au cours d'une cérémonie qui leur a été promise. Puis, elles iront nager encore une fois à la piscine d'Amalienbad.

Pour l'heure, elles se retrouvent au cabaret « L'enfer », en compagnie de Monsieur Lust, un étrange maître d'hôtel.



© Photo Y.P.

Une histoire vraie.

Lisa Wurmser voulait depuis un certain temps raconter le destin de femmes survivantes de la Shoah, sans trop savoir par quel biais aborder ce thème sur une scène de théâtre.

Parce que non seulement il faut rappeler encore et toujours ce qui s'est passé, mais également parce que nous vivons une époque qui ressemble fort à ces années 30, alors que les volontés de totalitarisme et les idéaux antidémocratiques, voire fascistes, se font tellement entendre ici et surtout là...

Elle a donc décidé de porter sur les planches ces trois trajectoires de femmes libres et engagées.

Des femmes qui ont donc décidé sans compromis aucun de tout abandonner, et notamment leurs propres idéaux sportifs, se retrouvant de fait en exil, qui aux Etats-Unis, qui en Argentine, après avoir été destituées de tous leurs titres.

Lisa Wurmser nous propose un spectacle dont le fond et la forme témoignent ensemble d'une magnifique réussite !

Nous allons nous passionner à découvrir le destin de ces trois femmes, chacune revenant pour des motifs différents, sous couvert de la cérémonie évoquée un peu plus haut.

Nous allons comprendre que finalement, tout n'ira pas forcément comme prévu...

Un quatuor d'exception a été réuni au Studio Hébertot.

Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes , Nicolas Struve nous enchantent. Purement et simplement.

Est-il encore besoin de rappeler l'immense palette de jeu de chacune des trois comédiennes ? Elles incarnent ces trois ex-sportives avec une subtilité, une finesse, une puissance et un engagement sans failles.

Ici, pas de pathos de mauvais aloi, pas de mièvre nostalgie. Bien au contraire.

Cependant, elles sont tour à tour bouleversantes, à nous rappeler ce qui s'est passé, à nous raconter leur exil et leur nouvelles existences.

Les faits, rien que les faits, pas de pseudo-bons sentiments, même si l'autrice Wurmser prend évidemment partie. Comment pourrait-il en être autrement ? (Je vous laisse découvrir...)

Elles sont très drôles, également, les trois demoiselles.

Elles ont pris à bras le corps les formules réjouissantes du texte, qu'elles nous communiquent avec une formidable vis comica.

C'est bien, simple, toutes ensemble, elles nous donnent une véritable leçon de jeu !



© Photo Y.P.

Le passé donc, et un présent qui n'est pas des plus reluisants... Monsieur Lust nous le confirmera.

Nicolas Struve est ce serveur, qui se transformera ensuite en espèce de Monsieur Loyal. Le comédien interprète ce personnage énigmatique avec lui aussi beaucoup de puissance et de profondeur. Lui aussi nous passionne à incarner cet homme confronté au passé qui ressurgit, et ce, de bien des façons.

Le spectacle est musical.
Chansons, chorégraphies sont de la partie.

Eric Slabiak, le fondateur du célèbre groupe Les yeux noirs, et plus récemment de la formation Josef Josef ([nous l'avions rencontré au Théâtre Michel](#)), Eric Slabiak donc, a composé une remarquable partition qui mêle chansons allemandes et musique d'origine klezmer. La chanteuse [Yzoula](#) apparaîtra d'ailleurs en video, interprétant le rôle chanté d'une sœur de l'une des personnages. Je n'en dis pas plus volontairement.



© Photo Y.P.

La scénographie évolue en fonction des trois parties du spectacle. Les carreaux de faïence dominant.

La lumière joue un rôle fondamental. (Coup de chapeau à Philippe Sazerat, encore une fois !)

La metteuse en scène s'est inspirée des photographies d'André Steiner. Des corps dans une lumière particulière. Le mouvement dans des ambiances expressionnistes.

Tout ceci est d'une épatante cohérence.

Voici donc un spectacle incontournable de ce printemps 2026.

Une magnifique entreprise artistique, à l'impressionnante et totale maîtrise. Trois femmes ont su dire non, dans un passé auquel ressemble de plus en plus un présent très trouble.

Ne passez surtout pas à côté de cette Nage libre !

Et sinon, vous, vous êtes plutôt Strudel ou Linzertorte ?



Télérama Paris

22 avril 26 Fabienne Pascaud

LE CHOIX DE LA SEMAINE



Nage libre

De et par Lisa Wurmser. Durée: 1h15. Du 23 avr. au 31 mai, 19h (du jeu. au sam.), 17h (dim.), Studio Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 42 93 13 04. (10-30€).

TT Elles étaient trois athlétiques nageuses juives autrichiennes aux retentissantes victoires, mais furent privées de leurs titres pour avoir refusé de participer aux jeux Olympiques de 1936. Et condamnées à l'exil dès 1939. Rachel, Hannah et Esther se retrouvent en 1995, invitées par la ville de Vienne pour être enfin honorées... Inspirée de faits réels et d'un film, la pièce de la metteuse en scène Lisa Wurmser se déroule dans un cabaret au sol noir et blanc, où les trois femmes se souviennent avec élégance et humour, chansons et émotions, soutenues par le patron du lieu... Grâce au jeu haut en couleur de magnifiques et rares actrices (Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes), elles aussi en noir et blanc, cet étonnant spectacle se fait singulière, insolente et généreuse alerte. À l'heure où pointent l'antisémitisme, la peur de l'autre et le populisme... — *F.P.*

SUR LES PLANCHES

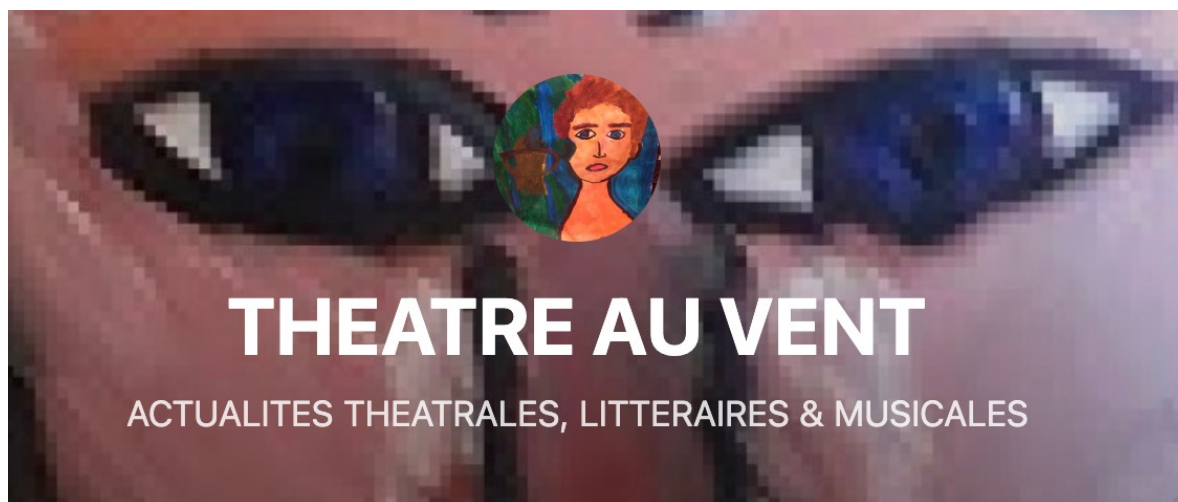
Théâtre : « Nage libre » de Lisa Wurmser

par [Laurent Schteiner](#) | 27 Avr 2026

Le Studio Hébertot met à l'honneur une pièce forte, intimiste et mémorielle de Lisa Wurmser, *Nage libre*. La tonalité est donnée à trois destins sportifs brisés du fait de la guerre. Dans ce huis clos, ces anciennes sportives, au crépuscule de leur vie, se retrouvent à Vienne, la ville de leur début, pour être honorées après coup et bien tardivement. Ce rattrapage, bon à prendre malgré tout, agit comme un pansement sur des plaies toujours vivaces. Dans cette magnifique création, l'ironie et l'humour font bon ménage avec cette beauté et cette sensibilité instillées par Lisa Wurmser.

Cette création nous transporte en 1936, à Vienne, dans le club de natation Hakoah où évoluent 3 championnes. La pression antisémite nazie se traduit par davantage de violence et de coercitions chaque jour. Comment dans ces conditions participer au Jeux Olympiques de 1936. Elles décident de fuir leur pays. Esther ira vivre en Jérusalem, Rachel à New York, enfin la dernière, Hannah en Argentine. De retour en 1995 de leurs exils, elles se retrouvent afin de recevoir 60 ans après une médaille qu'elles n'ont pu décrocher alors. Les retrouvailles sont empreintes de chaleur, du bonheur de se retrouver. Elles ont tellement à partager de ce que fut leur exil. Mais hélas, le temps a passé et elles se retrouvent autour de leur bien commun passé, leur vie d'avant. Certes, cette vie-là quelque peu enjolivée, leur rappelle avec nostalgie, leur jeunesse. Le Cabaret « L'enfer » leur a laissé une vive brûlure où les souvenirs joyeux et tristes sont rassemblés pêle-mêle. Le garçon de café, Lust, quelque peu contaminé par un antisémitisme atavique, constitue une marque du passé qui ne passe pas inaperçue. Malgré tout, Vienne a bien changé. Et comme toute place que l'on a déserté depuis des années, elles ne la reconnaissent plus. Elles se plaisent à évoquer le passé car il leur rappelle leur jeunesse. Leur corps autrefois jeune et musclé a laissé la place à un corps rempli d'histoire. Elles relatent leur soif de vie où ce corps constituait un outil sportif magnifiant leur charme. Les souvenirs se pressent avec des petits relents de jalousie inévitables. Ce temps assassin les ont rendu encore plus belles et riches d'une expérience de vie sans commune mesure. Leur frustration s'opposant à leur instinct de survie a généré malgré tout un équilibre acceptable. Ce spectacle, qui bruisse d'anecdotes confère un tombereau de sensibilité et de beauté, traduit par ces trois merveilleuses comédiennes. La mise en scène de Lisa Wurmser nous fait voyager avec intensité entre 1936 et 1995. Les bandes annonces de l'époque, avec en toile de fond des chansons éternelles comme « **bei mir bist du shein** » (pour moi tu es belle) chantées par les Andrew Sisters, célèbrent ce magnifique spectacle !

Laurent Schteiner



NAGE LIBRE de Lisa Wurmser au Studio 78 bis Boulevard des Batignolles – 75017 Paris du 23 avril au 31 mai 2026. Relâches : 21 mai et 22 mai. Du Jeudi au Samedi à 19 H, le Dimanche à 17 H.

[Evelyne Trân](#)

Cette pièce est inspirée d'une histoire vraie.

Elles n'ont pas renoncé à leurs titres de gloire qui datent de leur toute jeunesse. Trois nageuses juives autrichiennes du célèbre club Hakoah, destituées de leurs titres parce qu'elles ont refusé de participer aux jeux olympiques de 1936, contraintes à l'exil, se retrouvent 59 ans plus tard à Vienne au Cabaret l'Enfer pour une cérémonie de remise de médailles.

Elles portent en elles cette jeunesse qui leur a permis de s'épanouir. Elles ont la nage dans la peau. Elles étaient championnes et il faut croire

qu'elles le sont restées dans leur cœur.

Elles ont refait leur vie et se racontent discrètement avec une certaine pudeur mais aussi avec humour car cette rencontre est inespérée et il faut que ce soit une fête.

L'émotion est palpable évidemment. Rachel, Esther et Hannah, trois ex championnes, communiquent cette rare partition, celle de la communion pour certes parler d'elles-mêmes mais au fond aussi et surtout parce qu'elles sont des survivantes de la Shoah. Comment pourraient-elles oublier ceux et celles qui n'ont pas survécu ? Elles sont superbement interprétées respectivement par Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttés.

C'est le Directeur du Cabaret et Conseiller municipal qui les reçoit et entend les célébrer comme elles le méritent : « Grâce à vous Mesdames, la ville de Vienne s'est couverte de gloire ».

Curieux personnage que ce Monsieur Lust. Il se présente tout d'abord comme un simple Maître d'hôtel et les trois femmes ne prêtent guère d'attention à ses affabilités, trop accaparées par leurs retrouvailles. Mais il est scrupuleusement présent veillant à leur plaisir. Car les trois ex championnes en répondant à l'invitation de la ville de Vienne s'attendaient sans doute à plus de notoriétés pour les accueillir.

Monsieur Lust est tout seul mais il remplit sa mission avec passion. Il chante, il danse, il discourt, il s'enflamme. Ce sera seulement à la fin de la pièce que nous comprendrons ce qui anime cet incroyable Monsieur Lust. Il faut reconnaître qu'incarné par Nicolas Struve, non seulement, il intrigue mais il émeut et doté d'une très belle voix, il charme son auditoire.

Vraiment une pièce remarquable proposée par Lisa Wurmser qui assure également une mise en scène attrayante, étoffée par la composition musicale d'Eric Slabiak rappelant l'atmosphère viennoise d'antan.

Ce qui frappe dans cette pièce, c'est la pudeur de ces trois femmes qui ne se plaignent pas ou qui laissent de côté la réalité de leurs combats pendant l'exil. Elles se sont réunies en quelque sorte pour dire qu'elles sont toujours là qu'elles n'ont pas renoncé à vivre ! Et elles s'expriment sans haine, sans cris. Quelle force d'âme et quel partage !

Evelyne Trân

Le 27 Avril 2026

[Théâtre](#)

Nage libre

D'impossibles retours De Lisa Wurmser

Vu

par

[Alya Aglan](#)

Le 27 avril 2026

Thème

- Trois nageuses juives autrichiennes du célèbre Club *Hakoah* reviennent à Vienne en 1995, après avoir échappé aux persécutions antisémites. Parties en exil à la suite de la traque déclenchée par leur refus de participer aux Jeux olympiques de Berlin en 1936, elles se retrouvent et se racontent à l'occasion d'une mystérieuse invitation à une cérémonie de restitution de leurs médailles et titres spoliés.
- Inspiré d'une histoire vraie, la pièce mêle évocations et souvenirs de trois femmes, Rachel, Hannah et Esther, venues d'ailleurs et qui peinent à renouer les fils du temps.

Points forts

- Une écriture très précise et fine pour évoquer le souvenir déclenché par les retrouvailles de trois amies au caractère bien trempé.
- Une mise en scène onirique, avec des pointes d'humour, habitée par un personnage de maître d'hôtel intrigant.
- Une délicate mise en abîme du passé à travers des documents d'archives projetés sur un écran de voile blanc.
- La présence musicale ponctuée des tableaux en plusieurs langues.
- Des comédiens qui incarnent avec subtilité des personnages écorchés mais bien vivants.

Quelques réserves

Aucune.

Encore un mot...

- Les corps conservent-ils, mieux que les esprits, la mémoire des émotions ? Les trois championnes de natation semblent renaître au contact les uns des autres, liées par l'amitié et la compétition sportive comme par la rivalité, dans une boucle spatio-temporelle offerte par un maître d'hôtel, Lust, le directeur - chanteur du cabaret *L'Enfer* et conseiller municipal de la ville de Vienne, qui se fait l'instigateur des retrouvailles comme s'il incarnait le destin. • Mais la réparation des injustices et de l'arbitraire criminel est-elle encore possible lorsqu'elle a été recouverte par l'oubli ?

Une phrase

- « À travers le destin de ces nageuses, à travers leurs exils, j'ai imaginé une pièce de théâtre qui convoque à la fois leurs histoires personnelles et la grande Histoire : Le retour à Vienne en 1995 cinquante-cinq ans plus tard, la restitution de leurs prix et médailles, puis leurs souvenirs de jeunesse dans une Autriche nazie et enfin leurs retrouvailles.

J'ai voulu aussi évoquer le corps de ces femmes sportives après toutes ces années. Rachel, Hannah et Esther abordent leurs vies avec discrétion et humour, sans nostalgie ni pathos. Elles parviennent ainsi à nous transmettre un peu de leur quotidien, oeuvrant chacune à leur insu à fabriquer un destin exceptionnel. » (extrait de la Note d'intention de l'auteur).

L'auteur

- **Lisa Wurmser** a travaillé avec Tania Balachova et Ariane Mnouchkine, et joué sous la direction de J-M. Faddin, F. Dussolier, F. Joxe, F. Lebail, D. Serreau, A. Sachs, E. Chailloux, A. Hakim, P. Adrien...
- Elle a également fondé la compagnie Théâtre de *La Véranda* et mis en scène plus d'une vingtaine d'œuvres aussi variées que *Des Etoiles dans le ciel du matin* d'A. Galine, *Le Maître et Marguerite* de M. Boulgakov, *La Polonaise d'Oginski* de N. Koliada, *La Bonne âme de Setchouan* de B. Brecht, *Marie des grenouilles*, *Pinok et Barbie* et *Les Vitalabri* de J-C. Grumberg, *La mouette* et *Le Duel* d'A. Tchekhov, *Dormez, je le veux* de G. Feydeau, *Vineta* de M. Rinke ; *Montedidio* de E. de Luca, *Entre les Actes* de Virginia Woolf, *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare ou encore *Explosif* d'E. Wilk.
- Professeure au Théâtre des Quartiers d'Ivry Catherine Dasté, au Cours Florent, ainsi qu'à l'école Kokolampoé de Guyane, Lisa Wurmser enseigne l'art théâtral dans des conservatoires, des centres dramatiques, des établissements scolaires et des universités.



critiquetheatreclau.com SPECTACLES VIVANTS

Nage libre Texte et mise en scène Lisa Wurmser

25 Avril 2026



-©-DR

Émouvant, Eloquent, Vibrant.

Nage libre est un spectacle vivant, traversé par le chant, le rythme et le mouvement, où la vie circule en permanence sur le plateau.

Le récit s'appuie sur un fait historique : celui de trois nageuses juives autrichiennes du club Hakoah. Privées de leurs titres après avoir refusé de participer aux Jeux olympiques de 1936, elles seront ensuite emportées par l'Histoire et contraintes à l'exil après l'Anschluss.

Rachel, Hannah et Esther étaient alors de jeunes femmes brillantes, incarnant une forme de liberté sportive et joyeuse. En 1995, elles se retrouvent à Vienne, invitées officiellement pour recevoir leurs médailles : une reconnaissance tardive, presque symbolique, qui ne peut effacer ce qui leur a été volé.



-©-DR

C'est dans le cabaret L'Enfer, un lieu qu'elles ont bien connu dans leur jeunesse, que ces retrouvailles ont lieu. Elles y sont reçues par Lust, directeur du cabaret et conseiller municipal. Le lieu, chargé de mémoire, ravive aussitôt les souvenirs enfouis.

Chacune a reconstruit sa vie ailleurs : Rachel arrive de New York, Hannah de Buenos Aires, Esther de Tel-Aviv. Ces retrouvailles, chargées d'émotion, font ressurgir les blessures, mais aussi une forme de dignité intacte.

Le spectacle touche par sa simplicité et la force de son propos, entre mémoire intime et Histoire collective.



-©-DR

Rachel, Hannah et Esther ne se laissent pas enfermer dans le poids de leur passé. Entre gravité et légèreté, elles avancent, se retrouvent, rejouent leur histoire, portées par le mouvement, la musique et une énergie de vie qui ne faiblit pas.

Le cabaret L'Enfer devient un véritable espace de jeu, presque un refuge : un lieu où les corps se délient, où le passé se mêle au présent, où quelque chose de la liberté d'hier semble pouvoir revenir.

On y chante dans plusieurs langues — allemand, yiddish, anglais, espagnol — comme si les identités elles-mêmes refusaient de se figer. Les époques se croisent, les souvenirs glissent vers la fantaisie, sans rupture.

Le personnage de Lust, maître de cérémonie ambigu, orchestre ce bal étrange entre célébration et malaise. Il amuse autant qu'il dérange, rappelant sans cesse que, derrière la fête, affleure une vérité plus sombre. Cette tension nourrit le spectacle et lui donne son relief.



-©-DR

À travers les souvenirs surgit aussi la figure de Mélanie Jacowinski, chanteuse du cabaret L'Enfer, sœur d'Esther, disparue à Auschwitz en 1942. On la voit brièvement revivre dans une vidéo, comme une apparition fragile et bouleversante qui redonne voix et visage à celle que l'Histoire a emportée.

La musique d'**Éric Slabiak** insuffle une énergie continue, une pulsation vive, presque organique, qui fait respirer l'ensemble.

Le texte et la mise en scène de **Lisa Wurmser** tissent étroitement mémoire, musique et théâtre, dans un équilibre sensible entre gravité, légèreté et vitalité.

Dans une scénographie de **Floriane Benetti** — tables, miroirs, sol noir et blanc — nous sommes plongés dans l'atmosphère d'un vieux cabaret, à la fois intime, élégant et chargé de mémoire.

Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes et Nicolas Struve portent ce spectacle avec justesse et intensité, donnant corps avec sincérité à la part d'ombre et de lumière de ces destins.



©-DR

Nage libre est un spectacle profondément humain, qui mêle mémoire et émotion avec justesse. Entre passé et présent, il fait résonner l'histoire de femmes libres, blessées mais debout. Il rappelle la violence de cette période de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale, marquée par l'exclusion, les persécutions et l'exil, dont les blessures continuent de résonner aujourd'hui.

Claudine Arrazat critiquetheatreclau.com Spectacles Vivants



Nage libre de et mis en scène par Lisa Wurmser.

Publié le [24 avril 2026](#) Viviane de Boutiny

Cette pièce émouvante narre l'histoire vraie de trois nageuses juives autrichiennes destituées de leurs titres en 1936. Forcées à l'exil, elles se retrouvent invitées à Vienne en 1995, pour la reconstitution de leurs médailles. Trois comédiennes exceptionnelles **Francine Bergé, Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre Des Noëttes** jouent leurs retrouvailles où se mêlent souvenirs nostalgiques, chansons accompagnées par la musique d'**Eric Slabiak** accompagné de **Nicolas Struve**. Pour se souvenir aller entendre ce témoignage au **studio Hébertot, du jeudi au samedi à 19h, le dimanche à 19h jusqu'au 31 mai**

Le Monde

Avec « Nage libre », au Studio Hébertot, à Paris, l'autrice Lisa Wurmser met en scène le temps du retour et de l'honneur retrouvé

La pièce raconte l'histoire vraie de trois nageuses juives autrichiennes de retour à Vienne, pour y être enfin réhabilitées, cinquante-neuf ans après avoir été déçues de leurs records et de leurs titres à la suite de leur refus de participer aux Jeux olympiques de Berlin en 1936.

Par Joëlle Gayot Publié le 27 Avril 2026 à 17h00



Francine Bergé (Rachel), Bernadette Le Saché (Esther) et Flore Lefebvre des Noëttes (Hannah) dans « Nage libre », de Lisa Wurmser, au Studio Hébertot, à Paris. STUDIO HÉBERTOT

Parvenues à un âge où les rôles de premier plan sont (aujourd'hui encore) trop rares pour les femmes, Francine Bergé (la doyenne du trio), Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre des Noëttes font du théâtre un enchantement. Ces trois formidables comédiennes endossent les identités de Rachel, Esther et Hannah, trois nageuses juives autrichiennes dépossédées de leurs titres pour avoir refusé de participer aux Jeux olympiques de 1936 à Berlin.

Créés de toutes pièces par Lisa Wurmser, autrice et metteuse en scène du spectacle *Nage libre*, les prénoms de ces héroïnes sont fictifs. Mais leur histoire est vraie. Après cinquante-neuf ans d'exil, Ruth Langer, Judith Deutsch et Lucie Goldner se sont rendues à Vienne où devaient leur être restitués par l'Autriche, non seulement leurs récompenses, mais aussi, et surtout, beaucoup de leur honneur bafoué.

Sur l'étroite scène du Studio Hébertot, à Paris, drapée d'un haut voilage blanc et recouverte d'un faux carrelage de piscine, débarquant, l'une de Buenos Aires, la deuxième de New York, la dernière de Tel-

Aviv, les sportives se retrouvent et leurs souvenirs affluent, par éclats et fragments, tandis que leur hôte, un serviteur aux cheveux gominés portant une livrée serrée (Nicolas Struve) sert le champagne à la demande.

Superbe trio féminin

Le texte, qui ne prétend pas être un biopic rigoureux et encore moins le témoin fidèle de l'histoire, vagabonde avec une fantaisie parfois déroutante entre évocation du passé et heure des retrouvailles. Aux réminiscences d'une Autriche contaminée par le nazisme et par l'antisémitisme précipitant dans la fuite des jeunes filles lucides qui refusaient de se soumettre à Berlin, se superpose le présent des nageuses. Il sonne en yiddish, en anglais, en espagnol, il est fait de fantasmes, de divagations, d'humeurs mouvantes, de chamailleries. Laquelle a le moins grossi, qui a le plus mal aux genoux, le mieux réussi sa vie ?

Si le spectacle parle de trois exilées rejouant, près de soixante ans plus tard, leur complicité d'antan, il raconte aussi l'alliance sacrée entre trois comédiennes au tempérament de feu. Trois actrices dont on ne peut s'empêcher de penser qu'elles aussi, par leur liberté d'être, par leurs vigueurs partagées et leur désir évident d'en découdre avec la scène, réparent l'offense faite à des athlètes littéralement invisibilisées.



Francine Bergé (Rachel), Bernadette Le Saché (Esther), Flore Lefebvre des Noëttes (Hannah) et Nicolas Struve (Monsieur Lust) dans « Nage libre », de Lisa Wurmser, au Studio Hébertot, à Paris.

Peu importe donc que la cérémonie ne soit pas celle qu'elle aurait dû être. Pas d'officiels à l'horizon, pas de maire viennois, pas de fanfare, mais la musique soyeuse du compositeur Eric Slabiak. La scène reste confinée dans l'intimité d'un hôtel, L'Enfer, qui porte le nom de ce qui était, jadis, un cabaret juif. Grimpées sur un podium de fortune, les femmes, drapées dans des robes longues et des vestes à paillettes, écoutent les hommages solennels du serviteur en livrée et tendent le cou pour recevoir enfin les médailles méritées.

Ce superbe trio féminin qui s'invente sur le plateau est un condensé de vitalité. Si les mots fusent sans qu'on en perçoive toujours le trajet, les corps, eux, disent un accord parfait. Quant aux visages, ils sont des paysages. L'enfance dans les yeux de Bernadette Le Saché, la rage dans ceux de Flore Lefebvre des Noëttes. Dans le regard de Francine Bergé, ce sont les saisons qui défilent. Son printemps fait la course en tête.

Nage libre. Texte et mise en scène : Lisa Wurmser. Studio Hébertot, Paris 17^e. Avec Francine Bergé, Bernadette Le Saché, Flore Lefebvre des Noëttes, Nicolas Struve. Jusqu'au 31 mai.

Joëlle Gayot

« Nage libre », plongée dans l'Histoire

Trois championnes de natation, Juives autrichiennes, refusent de participer aux JO de 1936. Privées de leurs titres, forcées à l'exil, elles se retrouvent en 1995 à Vienne. Enfin réhabilitées.



ARMELLE HÉLIOT

26 avr. 2026

C'est en découvrant il y a vingt ans, par un film, un épisode peu connu de la violence antisémite qui avait régné en Autriche dès les années 1930 que la metteuse en scène et dramaturge Lisa Wurmser a écrit *Nage libre*. Ce film était un documentaire du cinéaste israélien Yaron Zilberman. Dans *Watermarks*, il était parti à la recherche de femmes dispersées à travers le monde : d'anciennes championnes de natation autrichiennes privées de tous leurs titres et contraintes à l'exil au moment des Jeux olympiques de 1936. Elles avaient refusé d'y participer. Elles appartenaient au très célèbre club juif de l'Hakoah, et c'est leur entraîneur qui les avait sauvées en facilitant leur exil. Les autres champions et championnes, toutes catégories, disparurent dans la Shoah.

Dispersées à travers le monde, elles furent invitées en 1995 à Vienne, alors que l'Autriche entrait dans l'Europe, pour une restitution en grande pompe de leurs médailles...

S'inspirant de ces destins, Lisa Wurmser a imaginé Nage libre. Trois femmes se retrouvent et échangent leurs souvenirs, entre elles et avec le tenancier d'un très ancien cabaret juif, L'Enfer, lieu légendaire de l'Autriche de l'avant-guerre. Un lieu ouvert, fréquenté par tout le monde, très emblématique des humeurs d'alors, et qui avait survécu à ces années noires.

On est donc d'abord dans cet espace intime. Trois comédiennes remarquables

Parfois, chacune s'exprime dans sa langue : anglais, espagnol, hébreu, allemand et yiddish

incarnent les trois survivantes. Rachel, la grande Francine Bergé, vient de New York. Hannah, la très vive et fine Flore Lefebvre Des Noëttes, interprète mais aussi autrice très touchante par ailleurs, vient d'Argentine. De Buenos Aires, elle a la chaude vitalité. Esther, Bernadette Le Saché, a choisi Israël et conserve au coeur ses chansons en yiddish. Parfois, chacune s'exprime dans sa langue : anglais, espagnol, hébreu, allemand et yiddish, donc. Le patron et meneur du jeu du cabaret-salon de thé, investi dans la municipalité, est incarné par Nicolas Struve. Il excelle dans la mobilité et l'ambivalence, en un jeu fluide et précis.

Lisa Wurmser fait de Nage libre un spectacle « ondoyant et divers ». Les trois femmes chantent et dansent sur des musiques spécialement conçues par Éric Slabiak, violoniste virtuose et compositeur très sensible. En vêtements de tous les jours au début, elles finissent en belles tenues de music-hall. Un spectacle délicat, sans pesanteur. Une leçon de théâtre et de vie. ■

Nage libre, jusqu'au 31 mai au Studio Hébertot, du jeudi au samedi à 19 heures et le dimanche à 17 heures. Relâches supplémentaires les 21 et 22 mai. Durée : 1 h 15. Tél. : 01 42 93 13 04.